



## Annales historiques de la Révolution française

327 | janvier-mars 2002  
Varia

---

Hans-Peter MATHIS *et alii*, *Napoleon im Spiegel der Karikatur*, Zurich / Arenénberg, Verag Neue Zurcher Zeitung, 1998 (textes en allemand, en français, en italien et en anglais), 662 p.

Annie Jourdan

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1238>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002  
Pagination : 157-159  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Annie Jourdan, « Hans-Peter MATHIS *et alii*, *Napoleon im Spiegel der Karikatur*, Zurich / Arenénberg, Verag Neue Zurcher Zeitung, 1998 (textes en allemand, en français, en italien et en anglais), 662 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1238>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

---

Hans-Peter MATHIS *et alii*, *Napoleon im Spiegel der Karikatur*, Zurich / Arenénberg, Verlag Neue Zürcher Zeitung, 1998 (textes en allemand, en français, en italien et en anglais), 662 p.

Annie Jourdan

---

- 1 Passé quasiment inaperçu lors de sa parution en 1998, le catalogue raisonné des caricatures antinapoléoniennes du musée d'Arenenberg n'en est pas moins très actuel. Actuel, non seulement parce que le bicentenaire du Consulat et de l'Empire bat son plein et n'est pas près de s'achever, mais aussi et surtout parce que la reproduction de 435 gravures (sur 450) du fonds du musée nous permet de prendre connaissance d'images jusque-là inconnues, originaires de trois pays différents, et de variantes ou copies qui témoignent d'un intense transfert culturel. Les images voyagent tout autant, sinon plus, que les textes ; elles sont copiées, mais le plus souvent adaptées, ce qui en dit long sur les traditions et novations, sur les réceptions et perceptions des pays impliqués. Pour ce qui est de l'histoire de Napoléon, c'est donc particulièrement intéressant.
- 2 Le catalogue reproduit des images anglaises, allemandes et françaises, commentées en quatre langues ; il propose une liste thématique et chronologique pratique, pour repérer rapidement les périodes de « pointe »<sup>1</sup>. C'est ainsi que la Grande-Bretagne s'avère avoir constamment poursuivi de ses attaques « Boney », alias « Bone-à-part » ou « Nabot paré ». De fait, la caricature s'est emparée du personnage dès la première campagne d'Italie. Les premiers portraits apologétiques du Héros italique par Zaverio, Appiani, Gros, Lafitte ou Guérin ont été vite démentis par des croquis moins flatteurs, gravés en Suisse, Italie ou en Grande-Bretagne. Là où cette dernière jouit constamment de la liberté de la presse, les deux premières durent arrêter leurs facéties quand furent créées des républiques-sœurs,

protégées par la France. La liberté de la presse joue donc un rôle important dans la naissance et l'apogée de la caricature et l'on comprend que, dans les pays conquis et en France, il fut beaucoup plus difficile aux artistes et aux dilettantes de s'amuser aux dépens des généraux français ou du gouvernement. Tendances qui s'amplifient avec le Consulat et l'Empire, quand la censure est plus que jamais de rigueur. Mais c'est dire en filigrane que la caricature antinapoléonienne n'a pas surgi du néant. Elle est l'aboutissement d'une première vague qui s'est amorcée dès les débuts de la Révolution – du moins en France et en Allemagne, puisque l'Angleterre parvient dans les années 1780 à la perfection qu'on lui connaît. Point que ne soulignent peut-être pas assez les auteurs.

- 3 Tandis qu'à partir de 1797-1798, les plumes acérées de Gillray, Rowlandson, Cruikshank ridiculisaient les moindres aventures du Héros de la France (Aboukir, le coup d'État, le couronnement, Trafalgar, l'invasion de l'Angleterre, la guerre d'Espagne, etc.), quelques graveurs français (royalistes), sous le couvert de l'anonymat ou sous la protection de Londres, se permettaient d'ironiser sur l'attentat de la rue Saint-Nicaise ou d'incriminer Bonaparte pour la mort du duc d'Enghien et de Pichegru. Dans les pays occupés ou alliés, il y eut peu de productions. En Prusse et en Russie régnait la censure, qui ne se relâchait qu'en temps de crise avec la France. La même chose vaut pour la Hollande ou l'Espagne (peu présentes dans le catalogue). C'est donc la défaite de Russie qui va déclencher un déferlement sans précédent de caricatures européennes ; l'Espagne ayant pris les devants dès l'usurpation du trône par Joseph en 1808. Ce déferlement se poursuit jusqu'à l'exil de Sainte-Hélène. Or, ce qui est remarquable dans cette vague d'estampes satiriques, c'est que les emprunts sont constants et variés. Les Anglais peuvent fort bien emprunter aux Allemands ou aux Russes ; les Allemands et Hollandais aux Anglais ou aux Russes. La figure du cosaque, par exemple, s'avère devenir très populaire partout en Europe. Certaines images ont tant de succès, tel le portrait-puzzle de Napoléon, parfois intitulé « Triomphe de 1813 », qu'elles sont diffusées dans tous les pays et qu'elles connaissent un grand nombre de variantes (29 copies pour l'Allemagne seulement). Les textes sont alors traduits dans la langue nationale ; certains détails ou mentions sont modifiés de sorte à ce que l'image parle mieux au public visé. En Espagne, on ajoutera des allusions au Pape et à la religion ; en Angleterre, aux succès remportés en Espagne par les armées britanniques et les insurgés espagnols.
- 4 Dans le même temps où la caricature tente de disqualifier l'opresseur et de célébrer ses défaites, elle révèle aussi les traumatismes vécus par l'adversaire. Celui-ci incarne, il va sans dire, le Bon qui est venu à bout du Méchant. Une analyse des thèmes par pays représenté dans le catalogue permet ainsi de repérer ces traumatismes. En Angleterre, ce sera la crainte de l'invasion ; en Allemagne, les guerres incessantes qui oppressent la population et détruisent le territoire, les réquisitions et les spoliations ; en France, la conscription, mais aussi le soulagement ressenti devant les premières défaites de Napoléon. Ajoutons qu'en Hollande, sont avant tout incriminés les droits réunis, la conscription et les douanes.
- 5 Le catalogue propose deux articles de fond. L'un de Philippe Kaenel qui traite de « l'image de Napoléon : Conformité et difformité » dans la caricature européenne ; l'autre de Jérémie Benoit, auteur d'un *Anti-Napoléon. Caricatures et satires sous le Consulat et l'Empire* (Musée de Malmaison, 1996), qui aborde « l'image officielle ». La confrontation n'est pas fortuite. Car c'est bien un combat contre l'image propagée par Napoléon qu'engage la caricature. Bien souvent, elle se fonde même sur l'iconographie impériale pour en

inverser le fond et la forme. Napoléon-le-Grand est réduit à la stature de nain ; sa dignité ressemble à celle d'un vulgaire parvenu ; ses maréchaux sont des rapaces, au même titre que les grands dignitaires. L'image satirique présente ainsi un monde à l'envers ; un monde inversé. Se référant à la distinction établie par Catherine Clerc (*La Caricature contre Napoléon*, Promodis, 1985) entre les deux corps de l'Empereur, Ph. Kaenel évoque ainsi « la tension entre corps réel et corps fictif », révélée par la caricature. Le corps fictif serait celui de l'iconographie officielle où Napoléon est magnifié : éternellement jeune et mince ; digne et noble ; magnanime et bienfaisant ; la caricature se fait un plaisir de le rendre à sa condition humaine, avec toutes les difformités et les fonctions (biologiques) que cela suppose. Difformités physiques, certes, mais aussi morales. Nombreuses sont les gravures qui rappellent qu'il s'agit là d'une lutte entre le Bien et le Mal. Le Mal, c'est-à-dire le diable, la mort, la guerre, l'égoïsme et l'avidité ; l'insensibilité, bref l'inhumanité. La diabolisation de l'empereur alterne avec sa bestialisation : rat, chat, crocodile, hydre, cibère, monstre. Tandis qu'il peut tout aussi bien être le Géant, l'Ogre ou le gnome, le nain. Qu'il y ait quelque paradoxe à réduire le perturbateur de l'Europe à la stature d'un liliputien, ne semble troubler personne. C'est qu'il s'agit de désacraliser, de disqualifier celui qui a terrifié l'Europe durant des années.

- 6 Ce qui est remarquable dans la caricature allemande présentée ici, c'est qu'elle déforme plus rarement les traits que ne le font les Anglais. Régulièrement brossé de profil, Napoléon conserve le visage que lui confère l'art officiel. C'est sa taille, sa gestuelle, ses accessoires, les personnages secondaires ou les textes qui contribuent à l'effet de comique<sup>2</sup>. Le bel étalon arabe du règne se fait alternativement : chat, coq, écrevisse, âne, voire rat ; dans « le Courrier du Rhin », Napoléon en déroute, emporte dans un sac à dos ce qui lui reste de ses conquêtes. Mais, pressé de quitter la foire de Leipzig, il ne voit pas que la plupart d'entre elles s'échappent du sac. On multiplierait à foison les exemples... Citons toutefois les gravures conçues durant ou après les Cent-Jours, où se décèle un glissement significatif. Napoléon désormais est croqué en jacobin, revenu au pouvoir par la grâce de misérables sans-culottes (les fédérés). Ce sera là l'occasion pour les royalistes français et les alliés européens de condamner la Révolution qui aurait accouché d'un monstre. La caricature antinapoléonienne trahit ici son caractère réactionnaire et est peut-être, par ses outrances, à la source des caricatures inverses, qui célèbrent Napoléon, « l'homme de la nation et de la liberté publique » et vouent au diable la dynastie des Bourbons et la Belle Alliance.
- 7 La qualité et la quantité des reproductions, les commentaires critiques, les articles de fond, auxquels s'ajoute une analyse des thèmes et motifs, tout cela est une mine d'informations sur les perceptions de l'Empire dans trois pays très distincts, qui se sont pourtant influencés mutuellement. L'ouvrage permet de réfléchir sur ce genre si particulier qu'est la caricature. S'il n'est pas exhaustif, puisque la Russie, l'Italie, l'Espagne et les Pays-Bas n'y sont pas représentés, il est malgré tout d'une assez grande richesse pour ceux qui souhaiteraient entreprendre des études comparées sur le sujet. La bibliographie mentionne du reste les ouvrages étrangers qui font référence en ce domaine. C'est donc à la fois un outil de travail non négligeable et un album illustré très utile pour les historiens et les historiens d'art de la période. Dommage qu'il soit si difficilement accessible en France !

---

## NOTES

1. Notons que nombre d'entre elles proviennent du fond privé du duc de Berry. Les auteurs mentionnent 1800 caricatures antinapoléoniennes. Sans doute y en a-t-il plus encore, dans des fonds moins connus. Aux Pays-Bas, nous en avons ainsi retrouvé une centaine, qui datent elles aussi pour la plupart de 1813-1815.

2. La même chose vaut pour la caricature russe, très intéressante elle aussi. Cf. M. PELTZER, « Imagerie populaire et caricature : la graphique politique antinapoléonienne en Russie et ses antécédents pétroviens », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 48, 1985, pp. 189-221.